

autant d'actes religieux et de piété; car jamais ils ne mettaient la main à la hache, à la pioche ou à la charrue sans se signer du signe adorable de la croix; aussi, combien Dieu devait-il regarder d'un œil favorable ces pieux colons qui, les premiers, vinrent déployer leurs tentes sur le promontoire de Québec sur les bords de notre majestueux St. Laurent. Ce petit peuple s'est développé au milieu des obstacles, des luttes, et aujourd'hui nous le trouvons partout sur toute la surface de notre vaste pays; nous le retrouvons avec ses églises agrandies, embellies avec ses collèges, ses séminaires, ses universités, ses académies, ses couvents, ses hospices et toutes ses institutions où le cœur, l'intelligence trouvent les aliments les plus sains et les plus conformes à leurs besoins. Oui, ce peuple nous le retrouvons encore sur notre terre chérie, avec sa foi, sa franchise, son honnêteté, et dans toute la vigueur du jeune âge.

Mais ici, mes bons amis, voilons nous la face, versons des larmes amères... Notre peuple ressemble à un beau jeune homme, grand, robuste, mais qui porte en lui le germe de maladies qui devront le conduire au tombeau, s'il ne se hâte de recourir à un médecin habile et de retrancher la cause du mal. Vous allez me comprendre.

D'abord, admettez-vous que le Canada renferme tous les avantages que je vous ai signalés?

*Les habitants.*—Certainement, Monsieur le curé, et nous avouons en toute sincérité que nous sommes vraiment touchés des belles choses que vous venez de nous dire.

*Monsieur le curé.*—Comment se fait-il donc que les enfants d'un pays qui offre de si grands avantages, l'abandonnent sans regret et en si grand nombre.

*Les habitants.*—C'est ce qu'il nous est impossible d'expliquer.